LETTRE D'UN SOCIÉTAIRE *PENSIONNÉ*, A UN CORRESPONDANT DE PROVINCE,

Ecrite le jour même de l'installation de la Société Royale de Médecine.

Quomodo Civitas plena... facta est quasi vidua.
Lament. de JÉRÉM.



1778.



PREMIERE LETTRE.

MON AMI,

JE comptois vous donner les détails d'un triomphe! Ce grand jour de l'installation sembloit devoir être marqué dans nos Fastes en caracteres éclatans. Comme mon imagination se plaisoit encore à embellir ce moment, à le brillanter de toutes les manieres! Je ne voyois que des roses entrelacées de lauriers; &, ce qu'il ne faut jamais perdre de vue, de bonnes especes sonnantes au cours du jour. Ah! mon ami! le rêve est fini; le mot d'Horace: *Vertere funeribus triumphos*, le noir cyprès offusque ma vue de tous les côtés; mon cœur se serre, la plume se refuse presque à tracer nos désastres; elle craint de les confier au secret de l'amitié. Il faudra un jour, mon ami, déchirer le premier feuillet de notre histoire, si cependant nous avons une histoire. Quatre mots suffisent pour la faire: *Transivi, jam non erant;* & nous sommes à desirer qu'on n'en dise pas davantage.

Nous étions, mon ami, dans la sécurité la plus entiere, lorsque la séance commença. Notre Directeur, M. Lorry, avec un air plus pensif que de coutume,

développe une lettre. On écoutoit déja, même avant qu'il lût; quel coup de foudre! c'est la démission de M. Bouvart. Peignez-vous le silence le plus morne, celui de la consternation, il faudroit dire de l'anéantissement. Autre lettre; c'est la démission de M. Maloët. Troisieme lettre; c'est la démission de M. d'Arcet. Quatrieme lettre; c'est la démission de M. Guenet. Autre lettre du Doyen de la Faculté de Médecine, qui annonce qu'il ne peut ni ne doit venir. Autre lettre du Doyen d'âge de la Faculté, qui nous apprend qu'il appartient au siecle où l'on savoit respecter l'honneur & la foi des sermens, & qu'en conséquence il ne peut prendre séance parmi nous. M. Lieutaud, premier Médecin, & qui, vu la qualité de premier Président que nous lui avions donnée, auroit dû ne pas manquer, ne jugea pas à propos de se trouver à notre Assemblée. Quel homme, mon ami, que ce premier Médecin! Il falloit qu'il vécût sous Louis XVI pour pouvoir se soutenir dans la faveur. M. Lieutaud ne sait être qu'Homme de Lettres, habile Anatomiste & grand Médecin; il n'a jamais su être Homme de Cour: il a un côté repoussant, celui d'une probité inattaquable; & l'intérêt n'a jamais pu lui arracher une fausse démarche. S'il se fût présenté une seule fois chez nous, nous paroissions sous l'égide du savoir & de l'honnêteté, & notre sort étoit assuré. Non, mon ami, nous ne reviendrons jamais du coup que la défection de ces Messieurs nous porte; ce sont bien là des Parthes, en fuyant ils nous ont fait une blessure

mortelle. Si leur nom n'étoit environné que de la considération que l'envie même accorde à leurs grands talens ! Mais ils ont une réputation d'intégrité, de droiture ; on sait qu'ils ont le tact délicat en fait d'honnêteté : oui, cela nous perd infailliblement ; on nous trouvera autant de bassesse qu'ils ont d'élévation dans l'ame. Eh ! mon ami, au commencement d'un établissement, essuyer une pareille faillite, c'est être ruiné. J'en connois plusieurs d'entre nous qui ne demanderoient qu'à quitter : mais ils craignent de sortir en plein jour ; ils cherchent les moyens de n'être pas remarqués, comme on attend l'obscurité pour se retirer de certains endroits. Nous avions six places à donner, le troupeau de nos Prétendans a disparu ; je vous dirai même en confidence qu'un Confrere, homme de mérite, que nous allions adopter, & qui disoit tout haut avant cette catastrophe, *Odor lucri bonus ex re quâlibet*, commence à être plus dégoûté que cet Empereur qui avoit mis l'impôt sur les latrines ; il s'éloigne & ne veut plus s'approcher de nous. Mais, mon ami, est-ce que nous sentons si mauvais ? Nous avions de si grandes vues sur le bien public ! Nous mettions en valeur les eaux minérales ; nous forcions les Charlatans à être ce qu'ils doivent être, des bêtes de somme, faites pour traîner le char de notre grandeur. Ils auroient exercé la Médecine pour nous, nous eussions reçu l'argent pour eux. Le renouvellement des Permissions étoit, je vous assure, une belle affaire ; cet article valoit autant, pour le rapport, que les boëtes des médicamens que

M. de Laſſone, premier Apothicaire de la France, envoie dans les Provinces. Il falloit nous laiſſer faire : nous avions annoncé que nous enrichirions la Médecine, nous n'y penſions gueres ; nous faiſions mieux, nous enrichiſſions les Médecins. Que par la ſuite, & ſous un autre Regne, un Miniſtre eût voulu protéger un Charlatan, accréditer un remede, notre Bureau établi, on ſe ſeroit informé des droits, on auroit payé, & les pancartes d'éloges, en beau parchemin, auroient été expédiées avec une facilité merveilleuſe ; au lieu que cette vieille Faculté, qui tient à l'honneur, vieux Saint qu'on ne fête plus gueres, eſt toujours récalcitrante ſur ce point : elle ne penſe réellement qu'à l'intérêt public, & elle a toujours contr'elle de ne jamais ſe faire payer, même dans les travaux où elle fait des débourſés aſſez conſidérables, comme ſi on croyoit à la bonté d'une choſe, quand elle n'a rien coûté. Admirez, mon ami, la politique de notre Maître, M. de Laſſone ; il ſavoit bien que le remede contre le ver ſolitaire étoit connu, même des Eleves en Chirurgie ; il l'a fait acheter au Roi. Et pourquoi ? pour lui rendre une célébrité qu'il avoit perdu. Voila des ſervices rendus à la Nation, & certains Particuliers ſavent en être reconnoiſſans. Dans ce pays, le grand point eſt de faire du bruit. Annoncez des miracles ; vous aurez toujours à commandement des ſots pour les croire, de braves gens qui n'ont pas aſſez de lumieres pour s'en défier, de faux enthouſiaſtes qui ſauront en tirer parti. Il y a huit jours, on ne parloit que de celui qui a fait de

l'or avec les cendres de ſa cuiſine. Je ſais bien que l'Académie des Sciences a prouvé le contraire avec de miſérables expériences ; mais, qu'importe, on a toujours fait exploſion dans le Public. Oh ! Jean-Jacques avoit bien raiſon ; les ſciences ont fait beaucoup de tort : vos d'Alembert, vos Condorcet, nous empêchent tous les jours d'avoir la quadrature du cercle, le mouvement perpétuel ; d'autres nous empêchent d'avoir la pierre philoſophale, & c'eſt bien déſagréable, plus, à la vérité, pour ceux qui vouloient faire ces préſens, que pour ceux qu'on en vouloit gratifier. Nous autres, nous nous y étions aſſez bien pris avec l'établiſſement de notre Société ; nous avions un Secrétaire ſi intelligent ſur ce point ! Je parle déja, mon ami, comme ſi nous n'exiſtions plus : nous l'avons encore, ce digne Secrétaire ; nous le chériſſons autant qu'on le déteſte dans les pays où l'on croit être en état de prouver que ſa maniere de faire la Médecine a été & ſera toujours plus meurtriere que toutes les épizooties les plus affreuſes, fuſſent-elles cumulées les unes ſur les autres. Il me raſſure, ce bon Secrétaire, par la fermeté avec laquelle il ſoutient une diſgrace auſſi grande qu'imprévue. Comme il va développer les reſſources de ſon génie ! Comme il va frapper à toutes les portes ! Comme ſon corps flexible, tout cartilagineux, va ſe mouler aux circonſtances ! Comme il oſera même ſe relever avec audace vis-à-vis de certaines perſonnes, afin de ſe faire croire plus ſolidement établi qu'avant ! Il faudroit preſque du Boſſuet pour le caractériſer. Je

me rappelle cette belle comparaiſon de la colonne qui étoit l'appui d'un édifice ruineux; toute la maſſe qu'elle ſoutenoit fond ſur elle ſans l'abattre. Eh! mon ami, vous en jugerez par ce trait que lui ſeul a pu imaginer, dans un moment où nous ne voyions que des raiſons de déſeſpérer. Meſſieurs, a-t-il crié dans notre Aſſemblée, vous vous croyez perdus: c'eſt votre crainte qui vous perdroit; vous n'avez qu'une choſe à faire; tombez aux pieds de M. Petit, offrez-lui une Préſidence. Il dit, nous croyons, & déja le Courier eſt expédié pour M. Petit, qui, par malheur, ne ſe trouve pas à Paris. Ce trait de politique m'a paru d'un ſublime inconcevable; il n'y a que le ſuccès qui puiſſe devenir une choſe plus incroyable. On prétend que notre Secrétaire a perdu la tête; on dit qu'il ne fait plus que greffer ſottiſe ſur ſottiſe: car, enfin, M. Petit ne peut que nous bafouer, il n'a pas même d'autre réponſe à faire; &, en vérité, nous avions digéré aſſez de déſagrémens, ſans encore nous ménager celui-là. Voilà bientôt les ſeuls profits auxquels il faudra s'attendre. Je tenois pourtant à cette penſion de quinze cents livres; je l'avois pour ne rien faire, ou faire des riens. Notre Maître, M. de Laſſone, *ſous les yeux duquel nous avons l'honneur de travailler*, & auquel il faudra déſormais demander la permiſſion de penſer, avoit promis que ſi on étoit content de nous, on n'en reſteroit pas là. Nous nous arrangions aſſez bien pour mériter des augmentations; nous étions ſous les pieds de M. de Laſſone; nous épuiſions toutes les manieres de

le louer, & le génie avoit à ſuer pour cette beſogne; nous le menions en poſte à l'immortalité: mais malheureuſement nous voilà eſſouflés & hors de ſervice. Un de nous, qui a diſſéqué tous les hannetons des environs de Paris, l'avoit loué dans une très-petite Diſſertation, de ce qu'il avoit eu la bonté de lui faire l'honneur, il y a trente ans, de préſider à une theſe à laquelle il falloit de néceſſité qu'il préſidât, puiſque c'étoit ſon tour. Voilà de ces éloges fins; le Public n'a pas le mot de l'énigme. Un autre le louoit de ce qu'ayant été autrefois Anatomiſte par M. Morand le Chirurgien, il étoit actuellement Chymiſte par M. C.... On vantoit ſur-tout dans un Dictionnaire de Chymie, certains travaux qu'il devoit faire un jour; on élevoit juſqu'au Ciel des découvertes qu'il avoit en poche; & ces découvertes pochetées ſont toujours exquiſes. Et comme le Journal de Paris nous ſervoit! il proclamoit comme nouveau ce que nous donnions d'après des Anciens que nous ne citions pas, que le plus ſouvent nous ne connoiſſions pas, & qui d'ailleurs avoient le tort d'avoir mieux fait les mêmes choſes que nous refaiſions. Le Journal de Paris continue à nous être favorable, car il n'a rien dit de notre inſtallation; & nous euſſions acheté un pareil ſilence, s'il l'eût fallu. Mais, mon ami, je crains le cri du Public; on va éclairer tout ce que nous avons fait. On n'aura pas de peine à prouver que cet Etabliſſement n'eſt qu'une affaire d'intrigue & d'ambition, qui peut avoir les ſuites les plus affreuſes; on montrera qu'il n'y avoit abſolument rien

de nouveau dans ce projet, que nous avons tant fait valoir, & par toutes ſortes de moyens ; on ſaura que la correſpondance avec les Médecins étrangers, que toutes les vues d'utilité publique que nous aurions pu joindre à celle-là, étoient priſes d'un Mémoire de M. Deſlon, Médecin de la Faculté, qu'on n'a eu garde de nommer ; il ne ſera pas difficile de faire ſentir que ſi on veut réellement le bien, il faut, pour ne point tromper la bienfaiſance du meilleur des Rois, fonder l'établiſſement dans la Faculté ; que c'eſt une juſtice due à ſix cents ans de ſervices, rendus avec un déſintéreſſement dont il ne faut chercher l'exemple que dans cette Compagnie. Et que deviendrons-nous, ſi on fait voir que nous avons ſurpris la religion du Roi & de ſes Miniſtres ? Je ſais qu'on ne va pas tarder à démontrer comme à force de calomnies nous ſommes parvenus à enlever à un Corps reſpectable, un droit impreſcriptible, celui de ſe défendre, & de porter aux pieds d'un Roi juſte une réclamation qu'il auroit entendue favorablement. Mon ami, un des plus grands coups de politique de la part de notre Maître, avoit été de faire défendre à la Faculté de rien imprimer, & de faire ainſi mourir dans le ſilence le cri de l'honneur qui réclamoit. Mais je vois le moment de l'oppreſſion prêt à finir ; le jour de la vérité va ſe lever pour le Roi & pour ſes Miniſtres ; leurs yeux ſont accoutumés à cette lumiere ; les paſſions qui ſe raſſemblent autour d'eux ont beau l'offuſquer, comme ils la cherchent de bonne foi à travers les ténebres que l'intérêt

répand à leurs pieds, il faut que la vérité perce tôt ou tard. Ah! mon ami, encore une fois, nous sommes perdus. Je dirois presque avec Job: La pourriture nous a engendrés, & elle nous détruit. Je n'ai pas la force d'en écrire davantage. Je suis, &c.

P. S. Vous aurez encore plusieurs fois de mes nouvelles, & je vous dévoilerai à fond la politique de notre Président. Un Médecin qui a trop d'esprit pour nous, nommé Bourru, disoit assez méchamment que nous avions ressuscité le régime Jésuitique. Nous avions du moins, comme eux, nos trois classes: la premiere est pour la protection; la seconde pour l'esprit; dans celle-là nous sommes un peu grêlés, il n'y a que les productions exotiques qui nous recommandent: mais dans la troisieme, nous sommes bien riches; nous avons de quoi faire des martyrs, s'il est besoin. Par exemple, le Benjamin de notre Secrétaire, le jeune Lallouette, que nous appellons tous *Frater noster minimus*, est un vrai mouton; cela attend pour remuer, le mouvement qu'on veut lui imprimer. Notre Général, d'après des menées encore secrettes, finissoit par envahir la Monarchie universelle sur toutes les branches de la Médecine; l'Hydre de la Chirurgie étoit à bas, ainsi que l'Hydre de la Pharmacie, dont les têtes commençoient à se multiplier, & à siffler de maniere à nous importuner. Comme l'Ecole Vétérinaire nous devenoit *hoc* sous peu de tems! Le levier d'Archimede étoit entre les mains de

M. de Laſſone, & tout l'univers Médical remuoit à ſon gré. La grande affaire étoit d'échapper à l'œil ſurveillant de la Juſtice; & notre Maître avoit fait un Etabliſſement purement miniſtériel: tout étoit ordonné par lui, tout fléchiſſoit ſous lui; & comme il eſt homme à allier le goût des plaiſirs avec celui des affaires, il auroit pu dire tous les matins, en Sultan heureux:

Je vais donner une heure aux ſoins de mon Empire,
Et le reſte du jour ſera *pour ma* Zaïre.

M. de Laſſone avoit même aſſez bien préludé avant les Lettres-Patentes: nous n'étions alors Académiciens que de ſa grace ſpéciale; je conſerve encore mes bulles ſignées de lui, & paraphées du Cardinal Vicaire, Vicq d'Azyr. Et comme nous nous y prenions pour détruire de fond en comble cette vieille Faculté! c'eſt preſque une autre conſpiration des poudres: Dieu veuille que la mine ne ſoit pas éventée! Un de nos meilleurs mineurs eſt M. Mauduit, que bien connoiſſez, & qu'un très-mauvais Plaiſant, un nommé le Preux, appelle l'Atlas de la Société. Mon ami, il n'y a rien de plus dangereux que ces Compagnies, où chaque Confrere eſt le cenſeur né de ſon Confrere; on eſt forcé de ſe reſpecter, il faut quelquefois être honnête en dépit de ſoi. Cela donne furieuſement d'entraves au génie; ces Compagnies-là ſont bonnes pour le Public, elles ſont la ruine du Particulier. Il n'y a pas de fortune à faire; la nôtre ſeroit actuellement bien avancée, ſans M. de la Martiniere. C'eſt un terrible homme, qui nous a bien

arrêtés, & qui nous arrête bien encore: il se connoît assez en vues politiques, & on ne le trompe pas plus sur ce point que sur les objets de son Art. On a été forcé de le ménager; cet homme a une considération réelle, qu'il tient de ses services, & on lui doit d'avoir opéré une révolution qui a singulierement avancé les progrès de la Chirurgie Françoise. Où est cet heureux temps de barbarie, où on ne regardoit pas un Chirurgien, où on ne faisoit aucun cas d'un habile Pharmacien? Mon ami, nous avons deux Corps, la Chirurgie & la Pharmacie, qui nous avertissent bien sérieusement de valoir beaucoup, si nous voulons soutenir la supériorité. Du côté de la Chirurgie, je ne vois qu'avec dépit les Andouillé, les Hevin, les Louis, les Bordenave, les Sabatier, les Tenon, les Moreau, les Ferrand, les Levret, les Vermont, les Dufouard, les Goursault, les Majault, les Mertrud, &c. &c. &c. Du côté de la Pharmacie, je ne rencontre qu'avec peine les Habert, les Forgeot, les Laborie, les Mitouart, les Rouelle, les Deyeux, les Parmentier, les la Cassaigne, les Machy, les Brun, & tant d'autres, sans compter ceux qui sont assez montrés au Public, par l'adoption qu'en a fait l'Académie des Sciences. Mon ami, le secret de Tarquin! il faut abattre les têtes qui s'élevent trop haut; notre Président a plus d'une fleche dans son carquois.

J'aurois à vous conter quelques petites anecdotes bien réjouissantes, bien scandaleuses, bien bonnes: mais il faut avant, que nos affaires se raccommodent

un peu ; j'ai pour l'inſtant l'imagination tout gris-brun.

Cette Faculté me tracaſſe ; elle a trop de perſonnes qui éclairent nos démarches. M. Duclos, Secrétaire de l'Académie Françoiſe, diſoit que certains politiques ne ſe ſoucient pas plus d'être environnés de gens d'eſprit, que les voleurs, de réverberes. Pour écarter ceux qui gênoient le plus nos opérations, nous nous étions aviſés d'un moyen aſſez honnête ; il a penſé nous être funeſte. Mon ami, le Regne actuel met en défaut tous les principes ordinaires ; la liberté d'un Citoyen eſt maintenant comptée pour quelque choſe, & une lettre de cachet s'obtient plus difficilement qu'une penſion.

J'allois fermer ma lettre, & j'apprends qu'en dépit de la fortune qui veut changer, nous procéderons, Mardi prochain, à une promotion d'Aſſociés honoraires & d'Aſſociés ordinaires. La politique de notre Maître va bien tendre ſes filets ; elle nous prendra quelques noms reſpectés de la Nation, & faits pour nous donner de la conſiſtance & un air d'honnêteté. Si nous pouvions compter parmi nous M. Amelot, M. le Noir, je verrois renaître mes eſpérances. Il ne ſeroit pas mal de s'enducailler un peu, comme diſoit M. de Fontenelle ; & n'eſt-il pas temps que la Médecine ſe chauſſe à la moderne ? Les talons rouges lui iront très-bien. Pour les Aſſociés ordinaires, que notre Préſident s'eſt réſervés *in petto*, ils ſont connus ; je parierois qu'on nommera Meſſieurs Hallé, Colombier,

Macquart, & c'eſt juſtice. Dans un moment où nous ſommes délaiſſés, ces Meſſieurs continuent à nous faire la cour, & à boire avec nous le calice des affronts juſqu'à la lie. Je deſire beaucoup M. Macquart; il nous a promis un Cabinet d'Hiſtoire naturelle, mais à meilleur compte que celui qu'il a fourni à M. le Marquis de Brunoy. Au reſte, ſur ce dernier article, nous pourrions nous en rapporter à l'heureuſe induſtrie de notre Secrétaire. C'eſt un amateur diſtingué en fait d'Hiſtoire naturelle, il eſt même fin connoiſſeur; &, dans un Cabinet, il met tout d'un coup la main ſur les beaux morceaux, ſur les morceaux rares: on n'eſt pas, à la vérité, curieux de ſa pratique, parce qu'il ne donne pas le prix des choſes; & ces Marchands qui n'aiment point à perdre, veulent encore gagner. Je les ai vus quelquefois le harceler d'une étrange maniere: mais ce ſont là de petits inconvéniens auxquels je me rappelle qu'Arlequin ne prenoit pas garde, quand il s'expoſoit à tout . . . à tout . . . . pour l'amour des Belles-Lettres.

L'ami Coquereau ſe charge de nous recruter des Sujets; il m'écrivoit derniérement une choſe vue profondément: Si nous ne pouvons pas mettre quelques honnêtes gens dans la *S*ociété, diſoit-il, nous ſommes perdus.

Le vingt du mois préſent, il y aura grande repréſentation par la Société, Aſſemblée publique au College Royal, éloge de quelques Aſſociés étrangers, morts, entr'autres celui de M. Haller; du moins j'ai

vu ſon nom coté ſur le martyrologe de notre Secrétaire. Tous ces Aſſociés étrangers, avec leur mérite, ſont de braves gens. Comme nous leur en impoſons de loin ! Chut ; les bâtons flottans ſur l'eau. Mais ils nous prennent pour un navire.

Un trait de politique aſſez fin. Meſſieurs Bouvart, Maloët, d'Arcet, Guenet, nous ont ſignifié leur congé en bonne forme. Eh bien, nous avons arrêté que contre leur deſir, leur nom reſteroit ſur notre tableau, juſqu'à ce que nous euſſions trouvé le moment opportun de les faire diſparoître, ſans que le Public s'en apperçût trop.

Et ſi par haſard on venoit à découvrir qu'avant l'établiſſement de la *Raiſon de Commerce* VICQ D'AZYR & LASSONE, il y a eu un projet d'une autre Société CARRERE & LASSONE ? Cette affaire de finance, dont il y a eu acte paſſé chez un Notaire à Paris, averta pour certaines raiſons. Mot là-deſſus, mon ami! La vie des hommes eſt une métairie qu'il faut faire valoir à ſon plus grand profit.

Ce 2 Octobre 1778.

